

L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde

Les multiples dimensions de la sécurité alimentaire

Messages essentiels

- D'après les estimations, en 2011-2013, 842 millions de personnes dans le monde, soit près d'une personne sur huit, souffraient de faim chronique, c'est-à-dire qu'elles ne recevaient pas assez de nourriture de façon régulière pour mener une vie active. Ce chiffre est inférieur aux 868 millions de personnes dans cette situation en 2010-2012. Depuis 1990 1992, le nombre total de personnes sous-alimentées a baissé de 17 pour cent.
- Les régions en développement prises dans leur ensemble ont enregistré des avancées considérables dans la réalisation de la cible de l'OMD 1 consacrée à la réduction de la faim. Si la baisse annuelle moyenne enregistrée ces 21 dernières années se poursuit jusqu'en 2015, la prévalence de la sous-alimentation devrait s'établir à un niveau proche de celui de la cible. Pour y parvenir, il faudrait consentir immédiatement des efforts supplémentaires considérables.
- La croissance peut se traduire par une augmentation des revenus et une réduction de la faim, mais l'intensification de la croissance économique ne profite pas forcément à tous. Elle n'aboutit par forcément à la création d'emplois plus nombreux et de meilleure qualité, sauf si on met en place des politiques qui ciblent spécialement les pauvres, notamment dans les zones rurales. Dans les pays pauvres, seule une croissance non seulement durable mais aussi largement partagée permettra de réduire la faim et la pauvreté.
- Même si globalement la situation s'est améliorée, des écarts importants persistent entre les régions. L'Afrique subsaharienne est la région où la prévalence de la sous-alimentation reste la plus élevée, avec cependant de modestes progrès ces dernières années. L'Asie de l'Ouest ne présente aucun progrès, alors que l'Asie du sud et l'Afrique du Nord enregistrent un faible progrès. Les pays de l'Asie de l'Est et du Sud-Est, ainsi que ceux d'Amérique latine, ont quant à eux nettement revu à la baisse leurs estimations quant au nombre et à la proportion de personnes sous-alimentées.
- La sécurité alimentaire est une question complexe. Il est plus facile de comprendre ses diverses dimensions – disponibilité, accès, utilisation et stabilité – lorsqu'elle est présentée par le biais d'une série d'indicateurs.
- La sous-alimentation et la dénutrition peuvent coexister. Toutefois, dans certains pays, le taux de dénutrition, mesuré d'après la proportion d'enfants accusant un retard de croissance, est considérablement plus élevé que la prévalence de la sous-alimentation telle que reflétée par l'insuffisance des apports énergétiques alimentaires moyens. Dans ces pays, il est essentiel d'agir en faveur d'une meilleure nutrition si l'on veut améliorer les aspects nutritionnels de la sécurité alimentaire. Il faut mettre en place un ensemble d'interventions axées sur la sécurité alimentaire et sur l'amélioration de la nutrition dans les domaines de l'agriculture, de la santé, de l'hygiène, de l'approvisionnement en eau et de l'éducation, en ciblant tout particulièrement les femmes.
- Il est possible de réduire la faim même en situation de pauvreté généralisée grâce à des politiques visant à augmenter la productivité agricole et les disponibilités alimentaires, notamment des politiques qui ciblent les petits exploitants. Associées à un dispositif de protection sociale et à d'autres mesures propres à augmenter le revenu dont disposent les familles pauvres pour acheter à manger, ces politiques peuvent avoir un effet encore plus important et stimuler le développement rural, en dynamisant les marchés et en suscitant la création d'emplois, rendant possible une croissance économique équitable.
- Les envois de fonds effectués par les migrants, dont le montant au niveau mondial est devenu trois fois plus élevé que l'aide publique au développement, ont un impact non négligeable sur la pauvreté et la sécurité alimentaire. On verra dans le présent rapport que ces envois de fonds peuvent contribuer à faire reculer la pauvreté, ce qui se traduit par une réduction de la faim, de meilleurs régimes alimentaires et, en présence de politiques adaptées, une augmentation des investissements dans les exploitations agricoles.
- S'engager sur le long terme à intégrer la sécurité alimentaire et la nutrition dans les politiques et les programmes publics est un élément clé de la réduction de la faim. Pour obtenir une réduction notable de la pauvreté et de la sous-alimentation, il est essentiel de donner à la sécurité alimentaire et à l'agriculture une place de choix dans les programmes de développement, grâce à des réformes en profondeur et à l'instauration d'un climat favorable à l'investissement, complétés par une protection sociale soutenue.



FIDA

WFP



wfp.org/fr



L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde

Les multiples dimensions de la sécurité alimentaire

Des progrès continuent à être enregistrés...

D'après les estimations les plus récentes de la FAO, 842 millions de personnes dans le monde – soit 12 pour cent de la population mondiale – n'étaient pas en mesure de satisfaire leurs besoins énergétiques alimentaires en 2011-2013, ce qui représente une baisse puisqu'elles étaient 868 millions de personnes dans cette situation en 2010-2012. Ainsi, près d'une personne sur huit dans le monde a probablement souffert de la faim chronique, ne disposant pas d'assez de nourriture pour mener une vie active et saine. La grande majorité des personnes souffrant de la faim, soit 827 millions d'individus, vivent dans des pays en développement, où la prévalence de la sous-alimentation est aujourd'hui estimée à 14,3 pour cent de la population.

...mais ils restent globalement insuffisants pour atteindre les objectifs de réduction de la faim fixés

Même si le nombre estimatif de personnes sous-alimentées a continué à diminuer, le rythme des progrès accomplis semble insuffisant pour que soient atteints dans les régions en développement les objectifs internationaux de réduction de la faim, à savoir l'objectif fixé lors du Sommet mondial de l'alimentation de 1996, qui est de réduire de moitié le nombre de personnes souffrant de la faim à l'horizon 2015, et l'objectif de lutte contre la faim figurant dans les Objectifs du Millénaire pour le développement définis en 2001, qui est de réduire de moitié la proportion de personnes sous-alimentées à l'horizon 2015.

L'objectif du Millénaire pour le développement peut encore être atteint, mais des efforts supplémentaires sont nécessaires

L'objectif fixé lors du Sommet mondial de l'alimentation est le plus ambitieux et semble être hors de portée. Quant à l'objectif du Millénaire pour le développement, concernant les pays en développement (12 pour cent), il est à peine inférieur aux 13 pour cent qui seront enregistrés en 2015, si l'évolution

se poursuit comme dans les années passées. Il est encore possible de l'atteindre à condition que des efforts supplémentaires soient consentis pour réduire la faim grâce à de meilleurs filets de sécurité et à des investissements accrus dans l'agriculture, ce qui permettrait à la fois de répondre aux besoins immédiats et de soutenir les progrès à long terme.

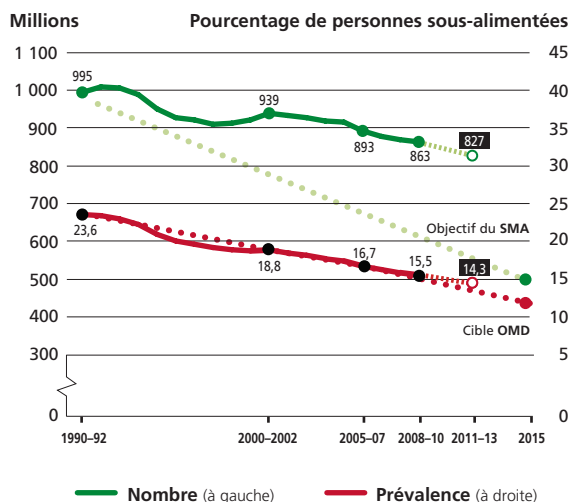
De grandes différences persistent entre les régions en matière de sous-alimentation

Si, au niveau mondial, on a enregistré une réduction générale du nombre de personnes sous alimentées entre 1990-1992 et 2011-2013, les diverses régions progressent à un rythme inégal, c'est pourquoi une nouvelle configuration des populations sous-alimentées se dessine à l'échelle planétaire. Ainsi, la majorité des personnes sous-alimentées dans le monde se trouvent toujours en Asie du Sud, l'Afrique subsaharienne et l'Asie de l'Est suivant de près. Ce sont l'Asie du Sud-Est et l'Asie de l'Est qui ont vu la part de la population sous-alimentée diminuer le plus fortement, pour ce qui est de la région Asie. Dans le même temps, en Asie du Sud, en Afrique subsaharienne, en Asie de l'Ouest et en Afrique du Nord, cette part a augmenté.

L'Afrique reste la région qui présente la prévalence de la sous-alimentation la plus élevée, puisqu'on estime que plus d'une personne sur cinq y sont sous-alimentées. Les niveaux de sous-alimentation et les tendances y afférentes sont inégaux au sein du continent. Alors que l'Afrique subsaharienne accuse le niveau de sous-alimentation le plus élevé, la situation s'est quelque peu améliorée depuis une vingtaine d'années puisque la prévalence de la sous-alimentation a baissé de 32,7 à 24,8 pour cent. En revanche, l'Afrique du Nord affiche une prévalence de la sous-alimentation bien plus faible. Dans l'ensemble, la région est encore loin de l'OMD relatif à la réduction de la faim car les progrès sont insuffisants dans le nord comme dans le sud du continent.

La plupart des pays asiatiques ont enregistré une réduction importante à la fois du nombre et de la proportion de personnes sous-alimentées, notamment en Asie du Sud-Est, mais les progrès ont été plus lents en Asie du Sud, surtout en

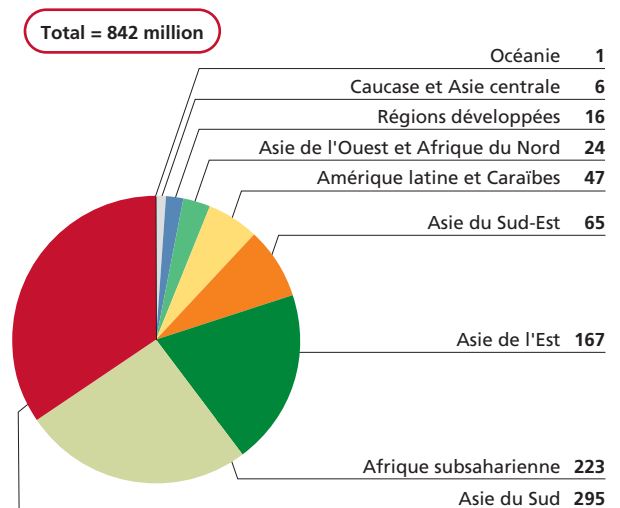
La sous-alimentation dans les régions en développement



Note: Les données de 2010-2012 sont des estimations provisoires.

Source: FAO.

Sous-alimentation en 2011-2013, par région (en millions)



Note: Tous les chiffres sont arrondis.

Source: FAO.



ce qui concerne le nombre de personnes sous alimentées. La prévalence de la sous-alimentation est plus faible en Asie de l'Ouest que dans d'autres parties de la région mais elle augmente régulièrement depuis 1990-1992. L'Asie du Sud-Est, où la prévalence a chuté de 31,1 à 10,7 pour cent, a enregistré les progrès les plus rapides, suivie par l'Asie de l'Est. La région de l'Asie dans son ensemble n'est pas loin d'avoir atteint l'OMD relatif à la réduction de la faim. Le Caucase, l'Asie centrale, l'Asie orientale et l'Asie du Sud-Est l'ont déjà atteint, et l'Amérique latine et les Caraïbes sont sur le point d'y arriver.

Mesure des différentes dimensions de la sécurité alimentaire

La prévalence de la sous-alimentation est une mesure de la privation d'apports énergétiques alimentaires qui ne peut pas rendre compte à elle seule de la complexité ni des multiples dimensions de la sécurité alimentaire. Le rapport sur l'État de

l'insécurité alimentaire dans le monde est consacré cette année à la présentation et à l'analyse d'une série d'indicateurs qui renseignent sur les quatre dimensions de la sécurité alimentaire: disponibilités alimentaires, accès économique et physique à la nourriture, utilisation des aliments et stabilité au fil du temps.

Disponibilités alimentaires: au cours des deux dernières décennies, dans les pays en développement, l'approvisionnement alimentaire a augmenté plus vite que la population, ce qui a entraîné une augmentation des disponibilités alimentaires par personne. Le taux de *suffisance des apports énergétiques alimentaires moyens* (pourcentage des apports énergétiques alimentaires par rapport aux besoins énergétiques alimentaires moyens) a augmenté de près de 10 pour cent dans les vingt dernières années dans les régions en développement prises dans leur ensemble.

L'amélioration de l'*accès économique aux aliments* se reflète dans la réduction des taux de pauvreté, qui sont



Indicateurs de la sécurité alimentaire

INDICATEURS RELATIFS À LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE	DIMENSION	
Suffisance des apports énergétiques alimentaires moyens Valeur moyenne de la production alimentaire Part des céréales, des racines et des tubercules dans les apports énergétiques alimentaires Disponibilités protéiques moyennes Disponibilités protéiques moyennes d'origine animale	DISPONIBILITÉ	DÉTERMINANTS STATIQUES et DYNAMIQUES
Pourcentage des routes bitumées sur l'ensemble du réseau routier Densité du réseau routier Densité du réseau ferroviaire	ACCÈS PHYSIQUE	
Indice national des prix des aliments	ACCÈS ÉCONOMIQUE	
Accès à des sources d'eau améliorées Accès à des services d'assainissement améliorés	UTILISATION	
Taux de dépendance à l'égard des importations céréalières Pourcentage des terres arables aménagées pour l'irrigation Valeur des importations alimentaires par rapport aux exportations totales de marchandises	VULNÉRABILITÉ	
Stabilité politique et absence de violence/terrorisme Instabilité des prix des denrées alimentaires au niveau national Variabilité de la production alimentaire par habitant Variabilité des disponibilités alimentaires par habitant	CHOC	
Prévalence de la sous-alimentation Part des dépenses alimentaires chez les populations pauvres Ampleur du déficit alimentaire Prévalence de l'insuffisance alimentaire	ACCÈS	CONSÉQUENCES
Pourcentage des enfants de moins de 5 ans émaciés Pourcentage des enfants de moins de 5 ans présentant un retard de croissance Pourcentage des enfants de moins de 5 ans présentant une insuffisance pondérale Pourcentage des adultes présentant une insuffisance pondérale Prévalence de l'anémie chez les femmes enceintes Prévalence de l'anémie chez les enfants de moins de 5 ans Prévalence de la carence en vitamine A (à venir) Prévalence de la carence en iode (à venir)	UTILISATION	

Note: Des valeurs et des descriptions plus détaillées, ainsi que des métadonnées relatives à ces indicateurs peuvent être consultées sur le site web de *L'État de l'insécurité alimentaire dans le monde* (www.fao.org/publications/sofi/fr/).

Source: FAO.

tombés de 47 à 24 pour cent entre 1990 et 2008 dans les régions en développement prises dans leur ensemble. Ces dernières années, au vu des prix des denrées alimentaires et du pouvoir d'achat des personnes, l'accès économique aux aliments a été en dents de scie.

Les indicateurs de conséquences concernant l'*utilisation des aliments* illustrent l'impact de l'insuffisance des apports alimentaires et de la mauvaise santé. L'émaciation, par exemple, est le résultat de l'insuffisance à court terme des apports alimentaires, d'une maladie ou d'une infection, alors que le *retard de croissance* est souvent causé par l'insuffisance prolongée des apports alimentaires, des infections répétées et/ou une dénutrition aiguë récurrente. Depuis 1990, les taux de prévalence du retard de croissance et de l'*insuffisance pondérale* chez les enfants de moins de cinq ans ont fléchi dans toutes les régions, ce qui indique une meilleure nutrition due à un meilleur accès aux aliments et à une meilleure disponibilité des aliments, même si les progrès en la matière sont inégaux selon les régions.

En ce qui concerne la *vulnérabilité à l'insécurité alimentaire*, des données récentes semblent indiquer que les variations des *prix sur les marchés internationaux des produits de base* ont eu un impact moins important qu'on ne le pensait sur les prix à la consommation. Ces dernières années, on a également constaté une variabilité des disponibilités alimentaires plus importante que la normale, signe de la fréquence accrue d'événements extrêmes tels que les sécheresses et les inondations, mais la consommation a moins varié que la production et les prix. Toutefois, les petits exploitants, les éleveurs pastoraux et les consommateurs pauvres restent particulièrement vulnérables.

Dimensions de la sécurité alimentaire à l'échelon national

Même s'il est encore possible d'atteindre d'ici à 2015 l'objectif relatif à la faim défini dans le cadre des OMD, les progrès sont inégaux et il est probable que de nombreux pays n'y arrivent pas. Les pays qui ont connu un conflit au cours des deux dernières décennies sont beaucoup plus susceptibles d'avoir pris du retard dans la lutte contre la faim. Les pays enclavés sont confrontés à des problèmes persistants pour avoir accès aux marchés internationaux, alors que les pays en mal

d'infrastructures et dotés d'institutions faibles rencontrent d'autres difficultés.

Cette année, six pays (Bangladesh, Ghana, Népal, Nicaragua, Ouganda et Tadjikistan) sont examinés plus en détail dans le rapport, qui nous livre un bilan mitigé de la situation, marqué à la fois par des avancées et des revers. Depuis le début des années 1990, le Bangladesh, le Ghana et le Nicaragua ont chacun réussi à réduire de moitié la prévalence de la sous-alimentation. Plusieurs facteurs ont contribué à l'obtention de ce résultat, à savoir une croissance économique robuste sur plusieurs décennies, des échanges plus libres et, pour le Ghana et le Nicaragua, une stabilité politique et des conditions favorables sur les marchés internationaux caractérisées par des prix à l'exportation élevés. Mais c'est surtout l'engagement des gouvernements successifs en faveur du développement rural à long terme et de la réduction de la pauvreté qui a été le moteur du changement. Le Népal a connu une longue période de conflit et d'incertitude politique, ce qui a sapé l'efficacité de ses institutions en matière de production alimentaire et d'amélioration de l'accès aux aliments. Néanmoins, l'OMD relatif à la réduction de la faim à l'horizon 2015 semble être à la portée de ce pays.

Il semble cependant peu probable que le Tadjikistan et l'Ouganda réussissent à atteindre cet objectif. Au Tadjikistan, pays enclavé disposant d'infrastructures rudimentaires, une réforme agraire incomplète a ralenti la croissance de la productivité agricole et des revenus, ce qui a toutefois été en partie compensé par les envois de fonds provenant des migrants. L'Ouganda, dont le taux de croissance démographique est un des plus élevés du monde, enregistre une faible croissance de la productivité agricole et une grande partie de sa population vit dans une pauvreté extrême.

L'expérience de ces pays montre l'importance des systèmes de protection sociale et d'interventions visant à améliorer la nutrition, de politiques axées sur le renforcement de la productivité agricole et du développement rural, de la diversification des sources de revenus, ainsi que d'un engagement à long terme en faveur de l'intégration de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans les politiques et les programmes publics.

AUTRES INFORMATIONS

L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde sensibilise sur les problèmes liés à la faim dans le monde, analyse les causes profondes de la faim et de la malnutrition et suit les progrès accomplis en direction des objectifs de réduction de la faim fixés lors du Sommet mondial de l'alimentation en 1996 et du Sommet du Millénaire. Il vise un large public, notamment les responsables politiques, les organisations internationales, les institutions scientifiques et universitaires et les citoyens dans leur ensemble, en examinant en particulier les liens entre sécurité alimentaire, développement humain et développement économique.

AUTRES INFORMATIONS: SOFI@fao.org

RELATIONS AVEC LES MÉDIAS: FAO-Newsroom@fao.org

CATALOGUE DES PUBLICATIONS DE LA FAO: www.fao.org/catalog/inter-fr.htm

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
Viale delle Terme di Caracalla
00153 Rome, Italie

SITE WEB: www.fao.org